

Il ne peut y avoir de plus grande loyauté envers la Grande-Bretagne que celle de la convaincre d'envoyer ce qu'elle a de mieux pour édifier une plus Grande-Bretagne. Dans le passé, il est probablement vrai que le peuple britannique n'a pas rendu justice au Canada, et peu d'entre eux savent ou apprécient ce que vaut le Canada pour l'Empire. Il a envoyé trop peu de ses plus habiles et plus instruits citoyens pour aider à faire grandir ce pays. Assurément lorsque la guerre sera finie il devra se faire tant en Bretagne qu'au Canada un effort plus considérable et plus uni, pour compter plus l'une sur l'autre comme partie intégrale d'un grand tout, dans lequel aucune partie ne pourra bénéficier au détriment de l'autre, et aucune partie amoindrie au bénéfice de l'autre. Toutes les parties de l'Empire doivent s'unir dans un projet de choses dans lequel il y aura coopération avec indépendance; dans lequel il y aura une fusion d'idéals et d'idées et un échange de citoyenneté. Pourquoi n'y aurait-il pas un plus grand échange de population entre le Canada et la Grande-Bretagne? Pourquoi les universitaires des deux pays n'iraient-ils pas les uns vers les autres et ne seraient-ils pas les bienvenus dans leurs divers champs de labeur? La Bretagne a peut-être révélé dans cette guerre une force et une puissance que les canadiens, qui n'ont jamais étudié intimement ses institutions et ses conditions sociales, ont à peine réalisé comme possibles. Le Canada a peut-être révélé des ressources et une vigueur peu rêvée en Angleterre. La Grande-Bretagne a eu la grande qualité de garder chez elle ses hommes les plus habiles et les plus capables, et ceux qui sont allés à l'étranger ne lui ont pas toujours rendu justice, mais à l'avenir le maintien de sa force dépendra largement de la dissémination de ses talents dans des champs plus vastes. D'un autre côté, il y a des hommes de grands talents et pleins de ressources dans le Dominion qui pourraient trouver un champ propice à leurs capacités et leur énergie dans la Mère-Patrie. Les moyens de transport splendidement organisés entre la Bretagne et le Canada avant la guerre doivent être surpassés par des transports grandement améliorés à l'avenir, et le lien qui unissait les deux peuples doit être rendu plus réel et plus intime. Le Canada a besoin de l'espèce d'énergie humaine que peut donner la Bretagne et dont elle peut le mieux se passer, et la Bretagne a besoin des ressources des terres, des mines et des forêts dont le Canada est surabondamment pourvu, lorsqu'il a la main d'oeuvre pour les exploiter.

Quoi qu'on puisse faire dans les autres pays belligérants pour conserver la population après la guerre, il semblerait que le peuple de l'Empire Britannique doive se répandre dans des champs plus